

chemin. Voyant ça, Ti-Jean se dit: "A'ct'heure, ma vieille sorcière, il faut que tu vomisses mon cœur d'oiseau." Une gaule à la main, il s'en va à l'étable, et il se met à *bûcher sur*<sup>1</sup> la vieille jument, qui rue et qui rue. "Ah, ma vieille sorcière! Je vas *varger*<sup>2</sup> à *tour de bras* tant que tu n'auras pas vomi mon cœur d'oiseau." En tombant raide morte, la vieille jument remet le cœur d'oiseau, que Ti-Jean s'empresse d'avaler. Le *révoilà* avec son don.

Il se dit: "Il faut que j'aille inviter mon frère Pierre à mes noces." En arrivant au château, il dit: "Bonjour, mon frère Pierre!" — "Bonjour, Ti-Jean!" — "Pierre, viens-tu à mes noces, demain matin?" — "Tu te maries?" — "*Ben sûr que je me marie!*" — "Ti-Jean, prends garde de me faire marcher pour rien. Autrement, parole de roi, tu seras pendu à la porte de mon château." — "Mon Ti-Pierre, tu n'as pas besoin d'aller si vite. Ma princesse va être cent fois plus belle que la tienne."

Le lendemain matin, Ti-Jean se presse et mène son frère au château de la vieille sorcière. "Qu'est-ce que tu as, Ti-Jean? tu ne te maries point? Tu ne vas pas chercher ta prétendue?" — "Ma prétendue n'est pas loin: elle est à l'étable." Les deux frères s'en vont ensemble à l'étable. Lui montrant la belle pouliche brune, Ti-Jean dit: "La voilà!" — "Mais, Ti-Jean, tu veux te marier à une pouliche *à'ct'heure*?" — "Va-t'en au château, Ti-Pierre, et j'irai *betô* te rejoindre avec ma princesse." Son frère sorti, il prend sa pomme et la fait manger à la pouliche, qui devient une princesse, cent fois plus belle que celle de Ti-Pierre. Voyant arriver au château cette belle princesse, Ti-Pierre dit: "Tu me le disais bien, Ti-Jean, que ta princesse est cent fois plus belle que la mienne. Et tu n'as pas menti!" *Ça fait qu'ils ont fait les belles noces; ils ont dansé et fêté — c'était le 'temps passé':*<sup>3</sup> ils s'amusaient! Pendant le mariage, ils sont allés faire manger l'autre pomme à la pouliche dans la *barrure* du fond, qui est redevenue servante, et qui les a toujours bien servis, le reste de ses jours.

Moi, ils m'ont renvoyé ici, à Sainte-Anne de la Pocatière, vous le conter.

#### 63. LE CONTE DES RATS.<sup>4</sup>

Une fois, c'était une veuve et son seul enfant, un garçon. Comme ils vivent dans une place *paw' paw' paw,*<sup>5</sup> un bon jour ils ne trouvent plus rien à manger.

<sup>1</sup> Frapper à bras raccourci.

<sup>2</sup> Pour "*verger*," i.e., frapper fort avec une verge.

<sup>3</sup> Quand on dit 'temps passé,' on parle d'une époque assez éloignée.

<sup>4</sup> Raconté par Paul Patry, en août, 1914, à Saint-Victor, Beauce.

<sup>5</sup> Forme itérative, exprimant le superlatif.

Le petit garçon avait élevé un beau gros coq, gros 'de même.'<sup>1</sup> Il dit donc à sa mère: "Je m'en vas vendre le coq, pour avoir de quoi manger." Il part avec son coq sous son bras, s'en va à la ville, marche, marche.

Le long du chemin, dans un bois, il rencontre une fée qui dit: "Ah, mon jeune homme, où vas-tu?" — "Je m'en vas à la ville vendre mon coq. *On* n'a plus rien à manger." — "Quand tu vendras ton coq, réserve-t'en donc la tête, que tu m'apporteras à ton retour." — "Ah, bonne mère, je le ferai."

Rendu au marché, on vient marchander son coq. C'est une piastre pour le coq. Un monsieur dit: "*On* va l'acheter." — "Je demande une piastre, et je me réserve la tête du coq." Le monsieur dit: "Ça fait bien mon affaire. Moi, je serais bien en peine pour le tuer." Le garçon coupe la tête du coq, la met dans sa poche, donne le coq et prend sa piastre, avec laquelle il va s'acheter deux pains.

Comme il passe dans le bois, en s'en revenant, la vieille fée demande: "As-tu réservé la tête de ton coq?" — "Ah! il dit, oui; la voilà!" Bien contente, elle la prend, et laisse aller le garçon un petit bout. "Hé! elle crie, attends donc!" Il demande: "Quoi?" Elle dit: "Je ne t'ai pas donné de récompense." En lui donnant un petit morceau d'argent, elle dit: "Tu iras chez l'orfèvre et tu te feras faire une bague. Tout ce que tu souhaiteras, la bague te l'accordera."

Quand il arrive à la maison, sa pauvre mère est bien contente de le voir avec ses deux pains. Il y a si longtemps qu'elle n'a pas fait un bon repas. Ils mangent donc tous les deux.

Le lendemain, il s'en va chez l'orfèvre à qui il demande: "Comment voulez-vous pour me faire une bague?" L'orfèvre répond: "Tu me donneras les retailles, pour mon paiement." Le petit jeune homme s'en revient chez *eux*,<sup>2</sup> et il dit à sa mère: "*A ct'heure*, vous ne pâtirez plus. Descendez dans la cave, et allez *q'ri*<sup>3</sup> du lard." — "Mais, mon pauvre enfant, ça fait quinze ans qu'il n'y en a plus." Il répète: "Vite, allez-y voir!" C'est bien plein de beau lard, à la cave. C'est ce qu'il vient de désirer avec sa bague. Il souhaite deux huches pleines de pain; et voilà deux huches bien pleines de beau pain. Tous les jours, il souhaite ce dont il a besoin;<sup>4</sup> et tous deux, sa mère et lui, sont bien nourris, rien de mieux!

Un bon jour, le voilà sur l'âge; il veut se marier. Le roi restait dans un petit château, au coin d'une rue, pas loin. Le garçon dit à sa mère: "Allez-donc demander au roi sa fille en mariage pour moi." Elle répond: "*Laisse*<sup>5</sup> donc! 'c'est à croire que'<sup>6</sup> je vas aller deman-

<sup>1</sup> Gros "comme ceci;" le conteur y ajoutait un geste.

<sup>2</sup> Chez lui, chez sa mère.

<sup>3</sup> Quérir, chercher.

<sup>4</sup> Patry dit: "tout ce qu'il a besoin."

<sup>5</sup> Dans le sens de "Allez donc!"

<sup>6</sup> Signifie: "Tu te trompes si tu penses que..."

der la fille du roi pour toi.”—“Allez, allez! s’il ne veut pas, il la gardera.” La bonne-femme s’en va donc parler de *de’ça*<sup>1</sup> au roi. “Ah! dit le roi; le petit gremlin! Il faut qu’il soit puni. Va lui dire que si, demain, il ne m’a pas rangé trente cordes de bois à ma porte, il sera pendu. Ça lui montrera à me demander ma fille.” Sa mère s’en va en *braillant* le lui dire. “Ne pleure donc pas, il répond, ne pleure donc pas! Je m’en vas ‘bûcher.’”<sup>2</sup>

S’en allant dans la ville, il engage trente hommes pour ‘bûcher’ le lendemain. Quand les trente hommes arrivent, il part avec eux, et il les mène dans la ‘sucrierie’<sup>3</sup> du roi, à *ras* sa cabane, et il leur dit: “Bûchez!” La ‘sucrierie’ du roi était belle, *ça ne se battait pas*.<sup>4</sup> Les hommes ‘bûchent’ les belles érables, qui tombent drues. Le roi se dit: “Il faut toujours que je voie où ils ‘bûchent.’” Et le valet qu’il envoie revient en disant: “Monsieur le roi, *c’est pas des bébelles!*”<sup>5</sup> Ils ‘bûchent’ *dans le cœur* de votre belle ‘sucrierie;’ et ils en ont un étalage de coupé, *c’est pas rien!*”<sup>6</sup> Le roi envoie ses troupes pour prendre les bûcherons. Trouvant le jeune homme assis sur une souche, qui regarde ‘bûcher’ ses hommes, les soldats disent: “Vous voilà tous prisonniers.” Mais lui, il dit: “En vertu de ma bague, qu’ils soient tous morts, excepté un qui ira porter la nouvelle au roi!” Ils meurent tous; et celui qui reste en vie court dire au roi: “Ils sont tous morts, vos soldats.” Le roi envoie donc une troupe bien plus forte pour prendre les bûcherons. Les voyant arriver, le jeune homme, assis sur une souche, dit: “En vertu de ma bague, je souhaite qu’ils meurent tous, excepté celui qui en ira porter la nouvelle au roi!” Et les voilà tous morts.

Le soir, le jeune homme va dire au roi: “Vous pouvez compter vos trente cordes de belle érable, devant votre porte.”

Le lendemain, il se dit: “Il m’en faut, du bois, *moé-tou*.<sup>7</sup> Le roi, lui, a *de la belle* érable; mais moi, je suis un monsieur, il me faut du pommier.” Et il emmène ses bûcherons dans le verger du roi. Les voyant arriver, le roi part et vient trouver le jeune homme, disant: “Ne ‘bûche’ pas dans mon verger. Viens-t’en!” L’emmenant avec lui, il ajoute: “*A ct’heure*, je vas te donner ma fille en mariage.” Et il le marie à sa fille.

Une fois marié, le gendre du roi se souhaite un château bien plus beau que celui du roi, et toutes sortes de belles choses dedans. Au

<sup>1</sup> Parler de cela.

<sup>2</sup> Ici v. n., dans le sens de “abattre des arbres pour en faire du bois de chauffage.”

<sup>3</sup> I.e., forêt d’érables où l’on fabrique le sucre d’érable.

<sup>4</sup> Anglicisme pour “il n’y en avait point de plus belle.”

<sup>5</sup> Ce n’est pas des jeux d’enfants; *bébelle* signifie “jouet.”

<sup>6</sup> Dans le sens de “c’est sérieux!”

<sup>7</sup> I.e., à moi *et tout*, à moi aussi.

château, ce *tricheux*,<sup>1</sup> il couche avec sa bonne-femme. Elle lui demande: "Par quel moyen as-tu tant de vertu?"<sup>2</sup> — "Tiens, ma femme, il répond, tu ne le répèteras pas! Mais, voici une bague *dans* mon doigt; tout ce que je souhaite d'elle, je l'ai."

Pendant que le jeune homme est content de vivre si bien, la femme, elle, n'aime pas son mari 'à plein.'<sup>3</sup>

A la fin, une nuit, pendant qu'il dort, elle lui mouille le doigt et lui ôte sa bague. Sans bague il n'a pas plus de 'vertu' qu'un autre. Le roi lui dit: "Ah! tu vas voir *d'ct'heure*, mon gars!" Envoyant la police, il le fait prendre et attacher, pour qu'on le porte au pays des rats, où il se fera dévorer pour sa pénitence. On l'attache à une voiture dans une poche; et deux hommes partent avec lui pour le pays des rats, marchent, marchent.

C'était pas mal loin, le pays des rats. En passant à la porte d'une auberge, les hommes disent: "On va toujours entrer prendre un coup; il y a encore un bon bout à faire." Pendant qu'ils boivent, un gros matou jaune, gros 'de même,'<sup>4</sup> passe tout près de la voiture. "Mon *bidou*, mon *bidou*, viens ici!" dit le jeune homme. Comme le chat va le trouver, il le prend et le cache dans son capot.

Sortant de l'auberge, les soldats repartent avec la voiture, et ils filent. Ils arrivent au pays des rats pendant un jour de parade. Tous les rats sont habillés en soldats, et leur roi, avant qu'ils partent pour la guerre, en fait la revue. Il y a une grosse bâtisse remplie de troupes, partout, partout, et le roi des rats, sur un théâtre, fait un sermon, prêche, et les instruit. Voyant arriver un homme dans un sac, il dit: "En voilà toujours un beau gros. Ce n'est pas le premier que ce roi m'envoie. Il faut faire une fête avec." Le roi crie: "Mes rats!" Les rats se tassent autour de l'homme. Les uns disent: "M'a<sup>5</sup> lui manger le nez;" les autres: "M'a lui manger les joues." Mais lui, il tire la tête de son matou en dehors du sac, et *rrndò, rrdò*...; il *largue*<sup>6</sup> le chat, qui se met à courir *rrang-tit-tit, rrang-tit-tit!* Il vous étrangle une bande de rats! Leur roi dit: "*Cou'don*,<sup>7</sup> mon ami! votre bête va tout manger mon peuple." L'homme répond: "Oui, je vous fais tous dévorer à *net*<sup>8</sup> par ma grosse bête." — "*Comment-c'que* vous me demandez pour garder ta bête? Il y a assez de monde de mort." — "Je te demande d'aller chercher ma bague où elle se trouve, chez le roi; autrement, je vous fais tous manger à *net*."

Le roi des rats fait battre un ban parmi son peuple, pour apprendre où est le château du roi. Quand ils sont tous rassemblés, une

<sup>1</sup> Dans le sens de "veinard."

<sup>2</sup> Pouvoirs.

<sup>3</sup> I.e., ne l'aime pas beaucoup.

<sup>4</sup> I.e., comme ceci — un geste accompagnait ces mots.

<sup>5</sup> I.e., je m'en vas... je vas...

<sup>6</sup> Terme marin; signifie "lâcher."

<sup>7</sup> Écoute donc!

<sup>8</sup> Sans exception.

vieille rate dit: "Moi, je connais *ben* ce château-là. J'y ai mangé *ben* des tinettes de viande, de beurre et de confitures; je connais ça! Mais il y a loin à aller, et je suis vieille. J'y ai déjà rencontré une grosse bête noire<sup>1</sup> *étou*. Il faudrait *ben* que je sois accompagnée." Une petite rate, sa cousine, la plus *ratoureuse*<sup>2</sup> de toutes, dit: "Je vas aller avec vous." Pendant qu'elles sont parties, l'homme garde son matou dans le sac.

Rendue au château du roi, la vieille rate dit à sa petite nièce: "Prends garde!" Elles entrent par un trou dans la chambre du roi, pendant qu'il dort, la nuit. La petite rate dit: "La bague n'est pas aisée à trouver. Il l'a dans sa bouche, parce qu'elle est nulle part ailleurs. Mais, tu vas voir, il la crachera bien!" La petite rate s'en va dans la cuisine, et se tortille la queue dans de la moutarde qui se trouve sur une planche. Comme le roi dort sur le dos, la petite rate lui passe la queue sur la 'gueule.' Le roi fait: "*Pouah!*" et il se met à cracher, et crache la bague dans la place. La vieille rate prend la bague et file vers le trou.

En s'en allant, la petite rate dit à la vieille: "*Cou'don*, ma tante, donne-moi donc la bague. Ça me fera honneur de l'avoir gagnée, comme ça empêchera le chat de dévorer tous les rats." La vieille répond: "J'aime autant la garder. Une vieille comme moi passera pour bien habile."<sup>3</sup>

Pendant que, sur un pont, elles traversent une rivière, la difficulté prend entre les deux rates. En se chamaillant, elles *échappent* la bague, qui tombe au fond de la rivière. La vieille dit: "Si tu m'avais seulement laissée tranquille, la bague ne serait pas là."

En arrivant chez leur roi, elles disent: "La bague nous a échappé sur le pont, et elle est tombée dans le fond de la rivière." — "Ah! en voilà encore une affaire!" dit le roi. Il refait battre un ban pour savoir si quelqu'un connaît cette rivière. Un vieux rat avait été 'de cérémonie'<sup>4</sup> avec une grenouille de cette rivière-là. "Ah! il dit, je connais bien ça!" Le roi dit: "Pars vite, et va voir si tu peux avoir la bague." Voilà le vieux parti. Arrivé au bord de la rivière, il se met à son langage<sup>5</sup> avec la grenouille: "*Brik-brak-brak.*" La grenouille *ressoud*. "Bonjour, bonjour! depuis 'ce temps que'<sup>6</sup> je ne t'ai pas vue! C'est bien depuis qu'*on*<sup>7</sup> a été 'de cérémonie' ensemble." Et ils commencent à s'embrasser. "Dis-moi donc ce que tu cherches?" demande la grenouille. "Ah, pauvre enfant! Je cherche une bague

<sup>1</sup> Un autre chat.

<sup>2</sup> Rusée; radical, "tour."

<sup>3</sup> Patry employa ici le mot anglais "smart."

<sup>4</sup> Patry ajouta en explication: "...avait été compère;" i.e., avait été parrain en compagnie de...

<sup>5</sup> Se met à parler son langage.

<sup>6</sup> Dans le sens de "combien longtemps il y a que..."

<sup>7</sup> Que nous...

qui a été perdue au fond de la rivière.” La grenouille commande à toutes ses petites grenouilles et à ses crapauds de se mettre tous côte à côte et de marcher tout le long, dans le fond de la rivière. On trouve la bague. La ‘commère’ du vieux rat la lui rapporte. Bien content, il la remercie, l’embrasse, lui souhaite le bonjour, et il part.

Arrivé au château de son roi, il lui remet la bague. Bien content, le roi, à son tour, la donne au jeune homme, qui dit: “A’ct’heure qu’est-ce que tu souhaites? J’ai fait du mal à tes troupes.” Le roi répond: “Ramène ta bête, et remets mon monde en vie.” — “En vertu de ma bague, dit l’homme, je souhaite tous les rats en vie.” Et tous les rats, en revenant à la vie, se sauvent à toute épouvante.

Le jeune homme se souhaite rendu dans son château. Le voyant arriver le roi dit: “C’est *ben* le *boute* ! Le voilà revenu avec sa bague, que j’ai perdue. Il va tous nous mettre à mort.” Se jetant aux genoux de son gendre, il lui demande pardon en lui remettant sa fille. Mais le jeune homme répond: “Gardez-la, votre fille; elle est trop *tricheuse*! Je vivrai à mes dépens, et restez tranquille.” Ça fait que le roi et son gendre ont chacun vécu à leurs dépens.

Quant au gendre, je ne sais pas s’il s’est remarié. Je n’en ai plus entendu parler.

#### 64. LE COQ ET LES RATS. <sup>1</sup>

Une fois, c’est une veuve qui a trois garçons, dont le plus jeune s’appelle Jean.

A l’âge de vingt-et-un ans, Jean apprend que la guerre vient d’éclater. Avant de partir pour la guerre, il dit à sa mère: “Quant à la poule que j’ai mis couvrir, et à mon coq, je vous dis de ne pas les vendre ni les changer, durant mon absence.”

Quelque temps après, quand Jean <sup>2</sup> est à la guerre, trois fées viennent chez sa mère pour acheter le coq. La veuve répond: “Ce coq est à Jean, mon garçon; et il m’a bien défendu de le vendre entre ci et *qu’il revienne*.” — “Ah! répondent les fées, s’il vous l’a défendu, on va vous le changer pour un pareil.” — “Le changer? Non, je ne le change pas; il m’a défendu de le changer ni de le vendre.” Désappointées, les fées s’en vont.

Le lendemain matin, la plus âgée des fées dit: “Retournons-y. Mais apportons une lampe d’argent pour l’offrir à la veuve, en échange pour le coq.” Arrivées chez la mère de Jean, les fées disent: “Cette lampe d’argent vous serait bien plus utile qu’un coq. La mère,

<sup>1</sup> Raconté à Sainte-Anne, Kamouraska, en juillet, 1915, par Narcisse Thiboutot, qui dit avoir appris ce conte de son oncle, feu Charles Franceur, il y a sept ou huit ans.

<sup>2</sup> A certains endroits, le conteur dit “petit Jean,” au lieu de “Jean.”